

Publié initialement en 2007 sur :

Janetian Studies, Actes des conf. des 1-2 juin 2007, No Spécial 02, pp. 65-71.

**LA TRANSFORMATION ACTUELLE DES MANIÈRES DE SENTIR : RELECTURE DE JANET.  
DES CAUSES ET DES CONSÉQUENCES DU RÉTRÉCISSEMENT DE LA CONSCIENCE DANS  
L'INDIVIDUALISME CONTEMPORAIN.**

**Claudine HAROCHE**

*Nous nous interrogeons dans cette contribution sur les effets produits par les flux sensoriels continus sur les sens : entravant l'exercice de la conscience, les impressions et les sensations continues influeraient en profondeur, de façon sourde, diffuse, impalpable et intense sur l'élaboration des perceptions, des connaissances et au delà plus largement sur les capacités psychiques. Nous faisons ici l'hypothèse qu'ils affectent la capacité d'éprouver des sentiments, fondamentalement le sentiment d'existence du moi et de l'autre. Le sentiment du moi suppose en effet une certaine forme de continuité, de la durée, il requiert une limite entre intériorité et extériorité. Cette limite est aujourd'hui mise en cause par les formes de technologies contemporaines, ce qui a des conséquences -pour une part connues, pour une autre inédites- sur le fonctionnement de la subjectivité, et au delà du moi.*

*L'approche historique et psychologique de Janet offre un grand intérêt pour les sociétés contemporaines : il pressent en effet l'évolution des modes de perception « les notions générales sur les perceptions, sur la constitution des objets, sur la constitution de notre corps (.....) se transforment de plus en plus ». Il contribue à élucider les modes de perception des individus dans la modernité - leur caractère fragmentaire, instable, changeant.*

*Janet éclaire les fonctionnements à l'œuvre dans le moi, la personne, sous un jour particulièrement intéressant pour l'individualisme contemporain : il permet de comprendre en quoi les modes de fragmentation et de division tiennent à l'activité automatique. Janet parle d'automatisme et d'un « rétrécissement du champ de la conscience ». C'est précisément sur ces phénomènes qu'il nous semble à présent particulièrement intéressant de réfléchir. Ce rétrécissement de la conscience est en effet intensifié, décuplé, pour ne pas dire constant, en raison de la continuité des flux sensoriels dans les sociétés contemporaines.*

Nous nous interrogeons dans cette contribution sur les effets produits par les flux sensoriels continus sur les sens : entravant l'exercice de la conscience, les impressions et les sensations continues influeraient en profondeur, de façon sourde, diffuse, impalpable et intense sur l'élaboration des perceptions, des connaissances et au delà plus largement sur les capacités psychiques. Nous faisons ici l'hypothèse qu'ils affectent la capacité d'éprouver des sentiments, fondamentalement le sentiment d'existence du moi et de l'autre. Le sentiment du moi suppose en effet une

certaine forme de continuité, de la durée, il requiert une limite entre intériorité et extériorité. Cette limite est aujourd'hui mise en cause par les formes de technologies contemporaines, ce qui a des conséquences -pour une part connues, pour une autre inédites- sur le fonctionnement de la subjectivité, et au delà du moi.

L'approche de Janet offre un grand intérêt pour les sociétés contemporaines : il contribue en effet à élucider les modes de perception des individus dans la modernité

- leur caractère fragmentaire, instable, changeant.

Les modes de fonctionnements de la sensorialité, les impressions, les sensations ressenties, les modalités de la perception, les manières de sentir, – leurs origines, leurs supports, leur intensité –, ont évolué historiquement avec la modernité dans l'individualisme contemporain : confrontés à une omniprésence des perceptions<sup>1</sup> est-ce que « sentir » y équivaldrait à n'éprouver que des sensations éphémères et dans le même temps continues, affectant dès lors le sujet, le moi, la personnalité? L'élaboration d'une dimension personnelle, subjective dans la perception est-elle en effet aisée, voire possible dans des flux sensoriels continus? En d'autres termes la conscience d'éprouver des sensations – en tant que sujet, que personne – est-elle encore possible?

Nous nous attacherons, dans le contexte du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle, aux questions et aux réflexions que partagent dans une période d'effervescence intellectuelle, d'audace et d'imagination créatrice et scientifique, Janet, Valéry, Bergson. Simmel renvoie lui aussi à ce moment, qui annonce en particulier les interrogations de Mauss et de Benjamin, d'Adorno et d'Horkheimer. Nous en viendrons ensuite aux travaux récents consacrés à l'histoire, à la théorie et à l'évolution des médias, ceux de Gitlin. Ce sont des questions qui touchent de façon persistante aux manières de percevoir, de sentir, qui touchent encore aux sentiments, à leurs modes de fonctionnements, leur évolution dans l'histoire, leur éventuel déclin.<sup>2</sup> Janet s'était consacré à l'effet d'un effacement des perceptions de l'esprit, à la constance des sensations entraînant des activités automatiques, des activités réflexes empreintes de compulsivité, empreintes encore d'apathie, d'inertie, provoquant une lassitude du moi.

Janet va ainsi à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle poser la question essentielle du sujet dans la perception, abordant et explicitant dans le même temps le moi, la personne, la subjectivité, la conscience, et sa désagrégation.<sup>3</sup> Ses travaux éclairent la question du moi sous un jour particulièrement intéressant pour comprendre l'individualisme contemporain : il s'attache en effet à « l'activité humaine dans ses formes les plus simples, les plus rudimentaires », une activité qu'il qualifie d'« automatique ». Janet permet ainsi de prendre en compte des dimensions négligées du sujet dans les évolutions contemporaines des perceptions : les modes de fragmentation et de division qui tiennent à l'activité automatique. Il incite enfin à aborder une question qui nous semble au cœur des modes de formation du moi et des formes de subjectivation dans les flux sensoriels et informationnels continus, les flux audio visuels : le sujet y conserve-t-il encore des possibilités d'initiative?

En 1889, Janet soutient une thèse portant sur « l'automatisme psychologique », et consacra au cours des années qui suivent un grand nombre de travaux aux fonctionnements psychologiques et physiologiques. Son approche tout à la fois historique et psychologique, offre un grand intérêt pour les sociétés contemporaines : Janet y pressent l'évolution des modes de perception « les notions générales sur les perceptions, sur la constitution des objets, sur la constitution de notre corps », écrit-il ainsi « [...] se transforment de plus en plus ».<sup>4</sup> Mais ce qui fait son intérêt majeur, pensons-nous, c'est qu'il aborde la question générale des sentiments, (« nous avons décidé, écrit-il ainsi, de prendre aujourd'hui comme objet d'étude « les sentiments en général »), le faisant du point de vue des conduites, pensant la façon dont les manières d'être induisent, traduisent ou renforcent des manières de sentir. Pour lui le sentiment gouverne, régule les manières d'être et les conduites : il va ainsi consacrer son cours

du collège de France pour l'année 1929 – « à l'évolution psychologique de la personnalité dans le temps et à l'étude des sentiments ». <sup>5</sup>

Il faudra attendre les travaux de Simmel en particulier pour que les sentiments soient considérés comme des objets centraux.

Évoquant Valéry, faisant écho à Mauss, préfigurant des travaux postérieurs, ceux d'Anzieu entre autre, Janet insiste sur « le rapport étroit qui semble exister entre les phénomènes psychologiques et les phénomènes physiologiques, entre les pensées et les mouvements ». <sup>6</sup> Il entend montrer le caractère indissociable des sensations et des mouvements, « les sensations et les images sont accompagnées par des mouvements des membres et d'autre part, les disparitions de la sensation ou de l'image provoquent une suppression parallèle dans les mouvements ». <sup>7</sup> Janet insiste alors sur le fait qu'il « n'y a pas deux facultés, l'une celle de la pensée, l'autre celle de l'activité. Il n'y a à chaque moment qu'un seul et même phénomène se manifestant toujours de deux manières différentes », <sup>8</sup> par la pensée ou le mouvement. Janet innove par son approche psychologique et par les termes qu'il emploie : « l'automatisme ne crée pas de synthèses nouvelles, écrit il ainsi, il n'est que la manifestation des synthèses qui ont déjà été organisées à un moment où l'esprit était plus puissant ». Il regroupe alors « l'ensemble de ces phénomènes sous un même terme, celui de « rétrécissement du champ de la conscience ». <sup>9</sup>

Or c'est précisément sur ces phénomènes qu'il nous semble à présent particulièrement intéressant de réfléchir. Ce rétrécissement de la conscience est en effet intensifié, décuplé, pour ne pas dire constant, dans les manières de sentir, de voir, d'entendre, et cela en raison de la continuité des flux sensoriels dans les sociétés qui sont devenues les nôtres. Janet observe ainsi que le rétrécissement du champ de la conscience provoque une grave conséquence : « les phénomènes

*psychologiques ne sont plus synthétisés dans une même perception personnelle ».* <sup>10</sup> Il tire alors les conséquences psychologiques de cette fragmentation et de la discontinuité des perceptions sur les fonctionnements psychologiques, (mis au jour jadis par Hume), et confie que c'est ce point qui l'a conduit à « l'étude des phénomènes subconscients et de la division de la personnalité ». <sup>11</sup>

### Une généalogie des sentiments

Janet dégage alors la présence de deux dimensions présentes dans le psychisme humain, *l'automatisme et la conscience*, soulignant que « l'on peut admettre simultanément et l'automatisme et la conscience, et par là donner satisfaction à ceux qui constatent dans l'homme une forme d'activité élémentaire tout à fait déterminée, comme celle d'un automate, et à ceux qui veulent conserver à l'homme, jusque dans ses actions les plus simples, la conscience et la sensibilité ». <sup>12</sup> Il élabore en conséquence une théorie complexe soulignant l'existence concomitante de continuités profondes d'une part, et de phénomènes de fragmentation, de dissociation et de désagrégation de l'autre, « en d'autres termes il ne nous semble pas que dans un être vivant, l'activité qui se manifeste au dehors par le mouvement puisse être séparée d'une certaine forme d'intelligence et de conscience qui l'accompagne au dedans... ». Et conclut alors : « notre but est de démontrer non seulement qu'il y a une activité humaine méritant le nom d'automatique, mais encore qu'il est légitime de l'appeler un '*automatisme psychologique*' ». <sup>13</sup> En des termes différents, Janet prolonge les analyses de Hume, en les développant dans une approche psychologique nouvelle, « si on se place à un point de vue exclusivement psychologique, si on considère le moi non plus tant comme un être et une cause mais comme une certaine idée qui accompagne la plupart des phénomènes psychologiques, on sera forcé de penser qu'il y a des sensations sans moi, qu'il peut y avoir des

phénomènes de vision, quoique cependant personne ne dise : « je vois ». <sup>14</sup> Ce qui le conduit à la conclusion dense et synthétique que « *la conscience peut exister sans aucun jugement, c'est-à-dire sans intelligence* ; l'homme peut sentir et ne pas comprendre ses propres sensations ». <sup>15</sup>

Il en vient alors à la définition de la conscience, souligne son caractère historique : la conscience connaît des différences de degré et d'intensité, qui par ailleurs évolue ou régresse, peut *connaître* des progrès, « n'est jamais à son terme ». Il définit donc la conscience comme étant « ce que nous ajoutons de nous-mêmes pour ordonner nos actions, pour réorganiser tout l'organisme qui a été dérangé par une action provoquée par le monde extérieur » : il y voit un principe organisateur qui suppose une part de la personne. <sup>16</sup> Et Janet souligne le rôle du sentiment dans le fonctionnement de la conscience : le sentiment est condition de l'engagement, l'exercice de la conscience requiert le sentiment. La conscience s'accompagne de la présence du sentiment, « *un individu n'a pas conscience de ses actes quand il n'a pas de sentiment à leur propos* ». Il ne se sent pas engagé – dans sa personne – dans un acte, une conduite quand il n'a pas de conscience. « C'est l'absence ou la présence de sentiments qui nous permet de dire d'un individu qu'il a ou qu'il n'a pas conscience ». <sup>17</sup> C'est en ce point qu'il s'interroge « qu'est-ce que les sentiments ? » et qu'il en offre une définition analogue à celle de Mauss « ce sont des régulations » pose-t-il. <sup>18</sup>

Janet est ainsi amené à esquisser une généalogie, une histoire et une anthropologie des sentiments, de leur émergence, de leur développement, de leur évolution et de leur déclin. A propos de *l'émergence* du sentiment, il souligne son caractère fonctionnel « la conduite humaine avait besoin de régulations et les sentiments ont mis de l'ordre dans les conduites et ont fait faire à l'humanité bien des progrès ». <sup>19</sup> Et remarque alors le

développement paradoxal des sentiments : la régulation, la mise en ordre naît, ou du moins s'accompagne du sentiment, et en se développant tend cependant à le mettre à l'écart. Le développement et l'intensification de la régulation s'accompagnent du déclin du sentiment : « Arrivé à un certain point, j'ai constaté que la description des sentiments présentait quelque chose d'assez surprenant : plus les hommes devenaient intelligents, plus les hommes arrivaient à un stade psychologique supérieur, plus les sentiments diminuaient et disparaissaient ». <sup>20</sup> Il y aurait donc deux origines dans l'émergence du sentiment : l'organisation, la possibilité même de la société et l'imagination, la représentation, la perception d'autrui .

Janet poursuit, rappelant en cela les considérations de Tocqueville sur l'égalisation et le nivellement des conditions dans la démocratie : « il y a des âges pour les sentiments, des âges pour les passions et quand l'homme devient plus fort et plus élevé, tous ces sentiments diminuent. On peut même se demander si les sentiments n'ont pas une tendance à disparaître de plus en plus (.....) En résumé, ajoute enfin Janet dans son cours de 1929, les sentiments se sont présentés à nous comme ayant eu un commencement, par la nécessité de régler les réactions réflexes des êtres primitifs. Ils ont eu une apogée quand ils se sont développés, à l'époque des grandes passions ; et actuellement ils diminuent et tendent à disparaître ». <sup>21</sup>

Cette dernière observation de Janet préfigure, d'une certaine manière, les interrogations profondes de Christopher Lasch qui avait, au début des années 1980 dans un ouvrage majeur *La culture du narcissisme*, pressenti ce déclin des sentiments, l'imputant au rôle du narcissisme dans l'individualisme contemporain. <sup>22</sup> L'attention à soi, la centration sur soi, la continuité de la sensation – concomitante de la discontinuité des corps – se serait aujourd'hui considérablement accentuée

dans les sociétés fragmentées, flexibles et fluides<sup>23</sup>. La sensation continue et le mouvement permanent dans les sociétés contemporaines auraient bouleversé les fonctionnements de la sensorialité : ils auraient encouragé le désintérêt, le détachement, le désengagement tendant à écarter l'idée de limite, de conscience, et la notion même de moi. La lecture de Janet incite ainsi à formuler à nouveau la question « qu'est-ce que les sentiments » ?

#### Mutations technologiques et atrophie sensorielle

C'est donc sur les évolutions de la sensorialité induites par le rôle grandissant des flux visuels et auditifs à l'œuvre dans les medias que nous nous arrêtons maintenant.

Gitlin a récemment mené des travaux consacrés aux médias contemporains soulignant les exigences continues des sociétés capitalistes : capter l'attention d'individus devenus aujourd'hui inattentifs et distraits dans la modernité.<sup>24</sup> Il s'attache aux effets psychiques du fonctionnement des medias, en y discernant deux éléments essentiels : les effets mêmes du capitalisme, -la mobilité, l'agitation, la circulation-, d'une part, ainsi que l'émergence de conditions physiologiques et psychologiques spécifiques d'autre part. L'analyse revient à un passage de Marx et Engels qui ont vu dans le capitalisme l'origine d'« une révolution constante dans la production, d'un bouleversement continu de toutes les conditions sociales, d'une incertitude et d'une agitation permanente [...] toutes les relations durables et stables, avec leurs cortèges de préjugés et d'opinions traditionnelles sont balayés [...] Tout ce qui est solide fonde dans l'air... (se muant) en un flot incessant d'images et de sons, une promesse sans fin de sensations et de sentiments passagers, une cacophonie sans limite d'énergies et de bruits »<sup>25</sup>. Et Gitlin s'attache à montrer, prolongeant sur ce point Simmel, « que les

êtres humains n'ont pas soudain commencé à sentir, mais qu'ils en sont venus dans les siècles récents à éprouver, ou plutôt, écrit-il, à expérimenter des types spécifiques de sentiments, des sentiments épisodiques et superficiels ». Et, traits révélateurs de ce type d'expérience, il note que « les effets dramatiques soudains qui distraient y sont préférés aux considérations dramaturgiques liées aux sentiments et aux caractères. L'enchaînement des motivations est souvent brisé par une logique de sensation »<sup>26</sup>. L'effet essentiel des médias consiste en effet à encourager et développer une culture des sensations par la stimulation, et à contrôler l'alternance entre capacité d'attention et d'inattention : par leur mode de fonctionnement, les médias provoquent et augmentent l'inattention de chacun par des sollicitations visuelles et auditives diverses, qui ne requièrent pas de réflexion : la réflexion, qui nécessite du temps, est dès lors susceptible d'augmenter la distance, de susciter la critique, d'abriter la résistance, d'encourager le refus. Les difficultés de percevoir tiennent à la sensation continue, à la perte de limites, à l'évanouissement de repères solides et durables : nous sommes enveloppés par un flux continu au niveau de la perception et discontinu au niveau psychique, favorisant l'éphémère et en cela l'indistinct. Les médias offrent des sensations qui incitent à la quête de sensations, toujours plus de sensations, toujours plus fortes et inédites.<sup>27</sup> Si Gitlin insiste sur les effets des media, il souligne cependant que nous ne savons pas précisément ce que nous font les médias « une part importante de la force des medias, son attrait, son emprise demeure mystérieuse »<sup>28</sup> : ce qui a changé c'est l'intensification et l'omniprésence de flux illimités.

Les médias procurent une jouissance immédiate, laissent entrevoir la promesse d'éprouver, « même si nous ne savons pas vraiment comment et ce que nous sentons dans un flot d'images »<sup>29</sup>, et

même, au delà, si nous avons conservé la capacité de sentir : il n'y a rien d'autre là en effet que jouissance de sensations, qui conduit nécessairement à s'interroger sur la part de passivité et d'activité dans le moi. Les medias permettent en effet de voir sans interruption, d'entendre sans engagement psychique, affectif, d'être branché sans contact. Gitlin souligne très justement que « malgré toute la confusion, nous sentons quelque chose comme une unité à l'œuvre » dans les media. « Quelqu'en soit la diversité [...] les médias ont une texture commune, même s'il est extraordinairement difficile de la décrire – réelle et irréaliste, présente et absente, contingente et essentielle, divertissante et absorbante, excitante et ennuyeuse... »<sup>30</sup>. Il faut ainsi en arriver à l'hypothèse que le sens – la possibilité de sens, de signification- se serait dilué dans les sens et les sensations : nous faisons des expériences, nous expérimentons notre vie au travers de sensations continues, envahissantes, étourdissantes, des sensations recherchées et immaîtrisables, dépourvues de sens, ce qui amène Gitlin à relever que « nous fuyons peut être le sens »<sup>31</sup>. Les médias ont cessé d'être des médiations : ils sont devenus des produits, des fins en eux-mêmes. Leur instantanéité constitue un paradoxe : « Comment les médias, qui par définition, sont des rapports, des liens, des intermédiaires entre les choses, pourraient-ils promettre l'immédiateté, et en conséquence le fait, la condition de ne pas être lié, mis en rapport »<sup>32</sup> ?

S'amuser, s'assourdir, s'isoler

Ces observations conduisent à des interrogations qui touchent à l'humain et aux fondements de la civilisation, suscitent l'angoisse face à des formes inédites de barbarie par le biais de possibilités technologiques. « Que puis-je faire pour survivre au milieu du show ? » se demandait ainsi Illich qui rappelait que la question s'est posée à nous « quand nous avons vu la nécessité de défendre l'intégrité et la clarté de nos sens – notre expérience sensorielle – contre les

empiétements incessants du multimedia depuis le cyberspace »<sup>33</sup>. Survivre : pas seulement se mouvoir, bouger, se déplacer, mais avoir la possibilité de réfléchir, d'être actif dans la pensée ; éprouver certes des sensations diffuses, passagères, intenses, mais encore pouvoir éprouver des sentiments – durables, profonds –, permettant de penser, de percevoir et de reconnaître l'autre, et de le respecter. Les flux sensoriels continus des médias provoquent « un changement du rôle attribué à l'esprit dans l'acte de la perception » avait écrit Illich quand il avait aperçu l'éventualité de cette perte des sens<sup>34</sup>.

Que peut-il donc se passer, quels types de problèmes surviennent quand la perception et la réflexion sont remplacées par la sensation illimitée ? L'immersion dans les images et les sons, le plaisir de la sensation, l'individualisation nous ont-ils rendus moins sociables ? Moins démocrates ? Moins civilisés comme le dirait Balandier<sup>35</sup> ? Il y a dans les sociétés contemporaines un processus de transformation très profond. Il provoque le recul voire l'effacement de la capacité d'attention, indissociable de celle de la réflexion. Pourrait-il entraîner un appauvrissement de l'intériorité tendant à déposséder la personne de ses attributs les plus fondamentaux ?<sup>36</sup>.

Comment évoluent et comment se définissent les manières de sentir quand les flux sensoriels continus dans une société fluide pénètrent l'espace intérieur de chacun ?<sup>37</sup> Les médias permettraient d'éprouver par le biais des écrans dans un prolongement de soi extérieur à soi: la constance de la sensation, dénuée progressivement de sens, serait devenue première, nous confrontant en conséquence à de nouvelles expériences de vie et de pensée. Ce qui conduit à des interrogations qui touchent aux fonctionnements élémentaires de la sensorialité : « nous pensions savoir ce que c'est que sentir, voir, entendre, et ces mots font maintenant problème. Nous

sommes invités à revenir aux expériences mêmes qu'ils désignent pour les définir à nouveau, écrivait Merleau Ponty »<sup>38</sup>.

<sup>1</sup> Voir Z.Bauman, *Liquid modernity*, Polity Press, 2000. Voir également *L'avenir du sensible*, op.cit.

<sup>2</sup> Voir Mauss « L'expression obligatoire des sentiments (1921) *Œuvres complètes*, Tome III, éditions de Minuit ; Ch.Lasch, *La culture du narcissisme* (1979), 1980 .

<sup>3</sup>P. Janet, *L'automatisme psychologique. Essai de psychologie expérimentale sur les formes inférieures de l'activité humaine*. Félix Alcan, 1889, réédité en 1989 par la Société Pierre Janet ; *L'évolution psychologique de la personnalité*, compte rendu intégral des conférences d'après les notes sténographiques, éditions Chahine, 1929.

<sup>4</sup> Janet, *L'automatisme psychologique*, op.cit.

<sup>5</sup> Il faudra attendre les travaux de Simmel en particulier pour que les sentiments soient considérés comme des objets centraux en sociologie.

<sup>6</sup> *L'automatisme psychologique*, op.cit. p.11

<sup>7</sup> Ibid.p.11

<sup>8</sup> Ibid.

<sup>9</sup> Ibid.p.12, p.15.

<sup>10</sup> Ibid.p.16

<sup>11</sup> Ibid.

<sup>12</sup> Ibid.p.24

<sup>13</sup> Ibid.

<sup>14</sup> Ibid., p. 58.

<sup>15</sup> Ibid.p.56

<sup>16</sup> Janet, *L'évolution psychologique de la personne*, op.cit.p.165, 152.

<sup>17</sup> Ibid.p.160

<sup>18</sup> Ibid.p.190

<sup>19</sup> Ibid.p.562

<sup>20</sup> Ibid.

<sup>21</sup> Ibid.p.563

<sup>22</sup> *La culture du narcissisme*, op.cit.

<sup>23</sup> Voir Bauman, *Liquid society* , op. cit. ; *Le sentiment d'humiliation*, Y. Déloye, Cl. Haroche, (dirs.), éditions Inpress, janvier 2007.

<sup>24</sup> T.Gitlin, *Media Unlimited*, Ametropolitan Owl book, Henry Holt, Franfort, 2003.

---

<sup>25</sup> Gitlin, *op. cit.* p.116-117.

<sup>26</sup> Ibid. p.41, et Berndt Ostendorf « why is american Popular culture so popular, a view from Europe » Odense, denmark, Oasis, 2000,pp.35-36 cité dans Gitlin, *op. cit.* p.110.

<sup>27</sup> Ibid. p.48, p.110, p.51.

<sup>28</sup> Ibid. p.24.

<sup>29</sup> Ibid.p.52.

<sup>30</sup> Gitlin, *op.cit.*p.7.

<sup>31</sup> Ibid.p.15.

<sup>32</sup> Ibid.p.128.

<sup>33</sup> Illich, *La perte des sens*, Fayard,, 2004 . p.288

<sup>34</sup> Ibid. p.320.

<sup>35</sup> Voir Balandier, *Civilisés dit-on ?* PUF, 2003 ainsi que *Le grand dérangement*, PUF, 2005.

<sup>36</sup> Voir *L'avenir du sensible*, op.cit.

<sup>37</sup> Bauman, op. cit.

<sup>38</sup> *Phénoménologie de la perception*,(1945) Gallimard, 2001.